

mais très éloquentes par les résultats. Elle a été communiquée au *Bulletin médical* de Paris, par M. Maunier, vétérinaire à Bellène.

Depuis octobre 1885, 11 personnes ont été mordues à Bellène. Six ont été soumises au traitement par les inoculations antiabiques, toutes les six ont guéri. Sur les cinq autres, non vaccinées, trois ont succombé.

La morphinomanie à deux.—On a décrit jadis la folie à deux. Aujourd'hui c'est la morphinomanie à deux. Un nouveau procès à sensations... très vives nous a valu la publication d'une observation très intéressante à ce point de vue. Une jeune, riche, jolie femme, épouse un médecin sur la moralité duquel, d'ailleurs, on n'a absolument rien à dire. Notre confrère tombe malade,—et comme beaucoup de médecins, hélas ! (pourquoi céder la vérité ?)—ne peut supporter la souffrance : il devient morphinomane.—Rien d'étonnant à cela. On sait depuis longtemps que les médecins, qui connaissent pourtant à fond les terribles effets de cet irrésistible poison, s'adonnent sans vergogne à de tels abus. D'autres, même en France, sont bien éthéromanes !

Mais le curieux de l'affaire, c'est que, devenu impuissant et resté fort jaloux, craignant que sa femme n'aille chercher ailleurs un plaisir qu'il se voit désormais incapable de lui procurer, il la rend, de parti pris, morphinomane elle-même, sans comprendre un instant qu'il précipite son épouse dans un abîme sans fond où elle va tout entière disparaître !

Cette morphinomanie à deux existe, qu'on l'appelle d'ailleurs comme l'on voudra. Et l'exemple ci-dessus, que l'actualité nous faisait un devoir de rapporter, est loin d'être isolé. On nous contait récemment encore une histoire analogue et, par malheur, parfaitement authentique. Si le journal où je rencontre d'aussi lugubres aventures ne s'adressait pas aux médecins, je crierais sans trêve aux dramaturges modernes : C'est là la scène à faire !

Ici l'on doit en baillant formuler un conseil. Le voici : il serait intéressant de rechercher dans les travaux modernes sur l'intoxication par la morphine, et de rapprocher les observations, sérieusement prises, analogues à celles que nous venons de citer.—*Le Progrès médical.*

Bonne clientèle à céder, avec emplacement et dépendances, à bon marché. S'adresser à J. ROBILLARD, M.D., Thurso, P.Q.
